

## Quand j'avais dix-sept ans

Quand j'avais dix-sept ans, je voulais étudier le français, faire une thèse, enseigner à l'université. Je ne savais pas qu'un Institut littéraire m'ouvrirait ses portes à la Haute Ecole des Arts de Berne, ni que l'université, je m'y sentirais toujours en décalage. Avant mes dix-sept ans, je n'avais jamais rien écrit. Je n'osais pas le faire. Je me suis lancée à dix-sept ans, pour mon travail de maturité. Je croyais que c'était l'occasion ou jamais. Maintenant j'ai toujours aussi peur d'écrire, mais j'ai compris que je ne pouvais pas écrire sans avoir peur.

Quand j'avais dix-sept ans, je me sentais vieille et j'avais hâte d'avoir dix-huit ans. A vingt-quatre ans, je me sens jeune et ne voudrais pas en avoir vingt-cinq.

Quand j'avais dix-sept ans je lisais *L'Amant* de Marguerite Duras, comme aujourd'hui encore.

Quand j'avais dix-sept ans, je ne savais pas que Peter Handke avait écrit *Das Lied vom Kindsein*.

Quand j'avais dix-sept ans, j'avais déjà voyagé en Corée. Je n'y avais pas encore vécu, ni à Tokyo, ni à New York.

Quand j'avais dix-sept ans, je ne savais pas ce que c'était que d'être amoureuse.

Quand j'avais dix-sept ans, j'avais besoin de porter des chaussures à talons pour entendre le son de mes pas et avoir le sentiment d'exister. Maintenant, je porte plus souvent des baskets.

Quand j'avais dix-sept ans, je pensais que ma vie était en jeu à chaque épreuve de mathématiques. Aujourd'hui je vis aux Etats-Unis, je n'arrive toujours pas à convertir les kilomètres en miles et j'en ris.

Quand j'avais dix-sept ans, je découvrais, fascinée, *Le journal de la création* de Nancy Huston. Je n'aurais jamais imaginé qu'un jour, elle serait à côté de moi lors d'un entretien à la radio.

Quand j'avais dix-sept ans, je ne comprenais pas la société dans laquelle nous vivons. Je m'étais engagée au premier Parlement de la Jeunesse du Jura. Aujourd'hui, je suis encore plus angoissée face à l'avenir, alors j'écris.

Quand j'avais dix-sept ans, je vivais encore chez mes parents. La première fois que je les ai invités, nous étions très heureux, mais aussi tristes un peu.

Quand j'avais dix-sept ans, je pouvais jouer Bach ou Vivaldi sur mon violon. Aujourd'hui, quand je le devine dans sa boîte derrière l'armoire, je me sens comme face à un vieil ami qu'on n'a pas vu depuis longtemps, qui nous manque, à qui on ne sait plus trop quoi dire.

Quand j'avais dix-sept ans je croyais qu'il fallait tout savoir. J'ai compris que c'était impossible.